

LOUISE LABÈQUE

SARA MONTPETIT

FRANÇOIS LE BRIS

JULES PORIER

ANJA VERDEROSA

synopsis

Quand le restaurant familial menace de fermer, deux cousins bretons relâchent des rats pour s'improviser dératisseurs. Le même été, deux jeunes femmes trafiquent le concours de beauté local pour promouvoir leurs bijoux. Embarqués dans leurs stratagèmes chaotiques, ces quatre débrouillards en quête d'avenir finissent par se percuter.

UN GRAND RACCOURCI

UN FILM DE CLÉMENT DEVILLIERS & ARMAND FOËX

France - 1h21 - couleur - scope - 5.1

**distribution
presse**

Kfilms
Amérique
LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ

« Notre amitié est née au collège, à Nantes, il y a dix ans, autour d'une obsession commune : le cinéma. De nos premiers films d'adolescents à nos parcours respectifs (l'ESRA pour Armand, Sciences Po pour Clément) nous avons auto-produit sept courts-métrages en cinq ans, forgeant notre regard dans l'action et l'urgence.

Ce goût de la contrainte et le désir de grandir avec notre « troupe » de techniciens et comédiens nous ont poussés vers ce premier long-métrage, réalisé hors des sentiers battus. La rencontre avec Hector, notre producteur, a été l'étincelle décisive pour transformer cette intuition en réalité.

Nous racontons chaque étape de cette aventure sur notre compte Instagram @armand.et.clement, afin de créer du lien avec le public avant la sortie en salles. Notre objectif est de faire le contenu qu'on aurait aimé suivre plus jeune ! »

CLÉMENT DEVILLIERS & ARMAND FOËX

< armand.et.clement



Armand et Clément

116 posts

46,4K followers

485 following

Artist

Dans 71 jours...

On sort notre film au cinéma !! 🕒 🎬

UN GRAND RACCOURCI

12 août !!! 🍷

Suis-nous pour participer à l'aventure

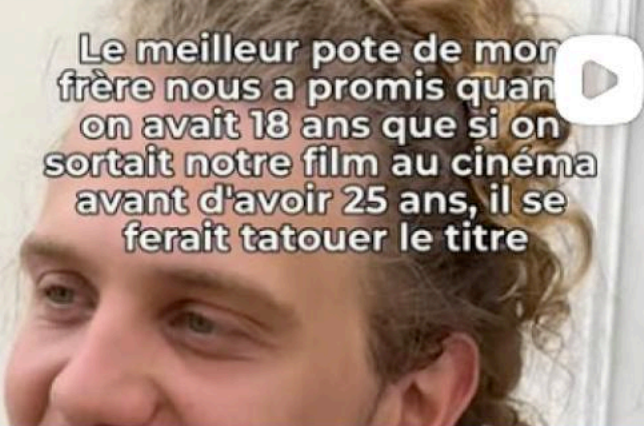
@armand_fx & @clem.devs

See translation

www.youtube.com/@lesfilmspastel/featur...

Following

Message



entretien avec Armand & Clément, réalisateurs

Pourquoi ce coin-là de la Bretagne ? Vous avez choisi de tourner en Centre-Bretagne, loin de la mer et des clichés de cartes postales.

On connaît bien la Bretagne tous les deux, on y passe nos étés depuis toujours et nos familles y sont ancrées. Mais pour ce film, on avait envie de montrer une Bretagne rurale, loin des littoraux, celle qu'on voit peu au cinéma car elle n'est pas transformée par le tourisme. On a trouvé notre bonheur à Gouarec, Rostrenen et Glomel. C'est le «cœur» de la Bretagne, à équidistance des côtes Nord et Sud.

L'accueil des mairies a été incroyable. Ils nous ont ouvert des portes monumentales : décors gratuits, véhicules, hébergements... On a senti une vraie résonance entre nos personnages, ces jeunes entrepreneurs qui bricolent leur avenir, et ces maires qui se battent avec une énergie folle pour l'attractivité de leur territoire. Il y avait une sorte d'engouement mutuel : on arrivait avec un projet audacieux, et ils ont tout de suite mis en place des solutions concrètes pour nous accueillir. Ce film est aussi le fruit de cette rencontre territoriale.

Votre histoire est rythmée par des binômes qui se reconfigurent. Vous-mêmes réalisez en duo. Pourquoi ce motif est-il si central ?

On adore la dualité pour son potentiel comique. L'altérité, c'est le moteur même du récit : un personnage ne révèle sa vérité que

lorsqu'il est exposé à quelqu'un d'autre. On a construit nos binômes par contraste pour créer de la friction. À 20 ans, il est parfois difficile d'affirmer qui l'on est seul ; on existe d'abord à travers le regard de l'autre, du «partenaire de galère».

Ce qui nous amusait, c'était de voir comment un personnage change selon qui il a en face de lui. Le comique de Corentin n'est pas le même face à Louise dans une entreprise de pompes funèbres que face à Patrice au restaurant. On aime l'idée que les meilleurs duos sont souvent les plus improbables : des gens radicalement différents qui ne se jugent pas et acceptent la singularité de l'autre. Ce sont ces associations, parfois contraintes, parfois choisies, qui nous touchent le plus au cinéma.

À l'instar de vos personnages, vous avez vous-mêmes pris un «grand raccourci» avec ce film. Que signifie ce titre pour vous ?

Ce titre nous ressemble beaucoup. «Un grand raccourci», on peut l'entendre de deux façons. C'est d'abord l'idée d'une trajectoire fulgurante, d'un chemin plus efficace pour atteindre son but, ce qui fait écho à notre manière de produire ce film, hors des circuits classiques.

Mais c'est aussi, de manière plus ironique, ce raccourci qui finit par nous faire faire d'énormes détours. C'est une manière amusante qu'a la réalité de nous rappeler que les choses sont souvent plus complexes et plus longues qu'elles n'y paraissent. On pense gagner du temps, on pense avoir trouvé la faille, et on se retrouve embarqués dans une aventure humaine qu'on n'avait pas prévue. C'est exactement ce qui arrive à nos personnages : leur magouille est un raccourci qui les force finalement à se confronter à eux-mêmes.



L'entrepreneuriat est souvent associé à un imaginaire urbain ou parisien. Pourquoi avoir choisi de filmer des jeunes qui entreprennent en milieu rural ?

Dans le film, tous ne sont pas des «entrepreneurs» au sens classique, mais tous sont confrontés à un principe de réalité bien plus brut que celui des jeunes Parisiens en incubateur. Ici, il ne s'agit pas de réaliser un rêve abstrait ou de devenir une «licorne», c'est une stratégie de survie.

On voulait montrer cette jeunesse qui doit se créer ses propres opportunités là où elles ne sont pas évidentes. Pour nos personnages, entreprendre, c'est bricoler avec le réel, c'est transformer un problème (comme une invasion de rats) en business pour s'en sortir. Il y a une forme de dignité et de créativité très forte dans cette débrouillardise rurale. C'est un entrepreneuriat de terrain, très concret, où chaque décision a une conséquence immédiate sur la vie des gens autour de soi.

Comme dans vos courts-métrages, vous utilisez beaucoup le plan-séquence. Était-ce seulement pour limiter le découpage sur un petit budget ?

C'est un gain de temps précieux, c'est vrai, mais c'est avant tout un choix de mise en scène. On adore découper le plan par le mouvement des corps. Dans nos plans-séquences, si vous faites un arrêt sur image, vous verrez qu'ils cachent souvent six ou sept compositions différentes. La caméra ne se contente pas de suivre, elle accompagne une chorégraphie.

Au-delà de l'esthétique, le plan-séquence crée une exigence qui fédère toute l'équipe. Quand on lance une prise de trois minutes où tout doit être parfait — la lumière, le jeu, le cadre — il y a une concentration absolue sur le plateau. Tous les départe-

ments sont suspendus à la réussite du plan. Ça crée une adrénaline collective très puissante, une sorte de défi technique et artistique qui nous oblige à être excellents ensemble.

Comment avez-vous composé votre casting, entre visages familiers et comédiens plus chevronnés ?

On fonctionne beaucoup à l'affect, avec cette idée de «troupe». On est très fidèles aux comédiens de nos débuts parce qu'on aime voir comment on peut évoluer ensemble, être plus exigeants, et les emmener vers des territoires où ils vont se surprendre eux-mêmes. On écrit d'ailleurs souvent en ayant un visage précis en tête.

Mais pour ce long-métrage, on voulait aussi élargir la famille. On n'aime pas trop le concept classique du casting, cette idée qu'il existerait un comédien «adapté» au rôle. Pour nous, la rencontre prime sur tout : le personnage se construit *avec* l'acteur après l'avoir choisi. Travailler avec des gens comme Louise Labèque, Anja Verderosa ou Olivier Rabourdin a été passionnant car ils ne «correspondaient» pas forcément au personnage de base : ils l'ont enrichi de leur propre relief, de leur talent et de leur humanité. C'est là que le travail commence vraiment.

La musique du film mélange folk, jazz et guitare latine. Pourquoi cette variété de références ?

C'est un axe sur lequel on a énormément travaillé avec Zac Mouillon, notre compositeur fétiche. On voulait absolument éviter l'étiquette «film social français». On est allés chercher nos inspirations du côté du cinéma indépendant américain, chez Wes Anderson ou dans *Little Miss Sunshine*. Ce sont des films qui traitent de trajectoires de marginaux ou de «loosers» magnifiques avec une vraie poésie.



Ces références (folk, jazz, sonorités latines) créent un décalage hyper intéressant quand on les superpose au territoire breton. La Bretagne est un espace vaste, lumineux, très ouvert, qui supporte magnifiquement ces musiques de grands espaces. On cherchait ce point d'équilibre entre une certaine nostalgie douce et des moments d'action plus rythmés. La musique aide le spectateur à voir ce territoire non pas comme un lieu clos, mais comme un terrain de jeu plein de possibles.

Comment fonctionne votre binôme sur le plateau ? Comment co-réalise-t-on concrètement ?

On a longtemps cru qu'il fallait tout faire ensemble pour être légitimes. Résultat : on était lents et moins bons. Aujourd'hui, on assume une spécialisation naturelle. Clément a l'initiative sur la structure dramatique et les dialogues, tandis que je (Armand) porte la vision du montage et du cadre. Sur le plateau, c'est instinctif : si on doit ajuster le jeu, c'est Clément ; s'il faut changer un axe, je vois ça avec Loévenn Gautier, notre chef opérateur. On prépare tout en amont — décors, costumes, comédiens — car on partage la même cinéphilie. Mais en cas de désaccord, on a une règle d'or : on s'isole. On discute en privé, on tranche, et on ressort avec une parole unique. On a développé une vraie culture du compromis : on apprend à écouter, à changer d'avis sans ego pour l'intérêt du film. Être deux, c'est diviser la difficulté dans les moments de doute et multiplier la joie par mille quand on réussit un plan.

Vous racontez la fabrication du film sur les réseaux sociaux. Est-ce une nouvelle manière de faire du cinéma ?

Peut-être pas de le fabriquer, mais certainement de le faire exister. En tant que spectateurs, on aurait adoré voir les coulisses des films qui nous ont marqués, sans filtre. En partageant nos galères et nos victoires, on fait simplement les vidéos qu'on aimerait voir. Le cinéma ne doit plus s'arrêter à la porte de la salle ; il doit créer une communauté.

C'est aussi une réponse à la réalité de l'industrie. Aujourd'hui, amener les gens en salles est un défi immense. On attend des cinéastes de notre génération qu'ils se connectent au public autrement. Pour nous, Internet est un langage natif. Utiliser les réseaux, c'est désacraliser le processus de création pour mieux sacrifier l'expérience de la salle. On veut que le spectateur se sente « propriétaire » du projet, que son ticket de cinéma soit l'aboutissement d'un récit qu'on partage avec lui depuis le premier jour.



entretien avec Hector, le producteur

Vous vous êtes lancé à 21 ans sans aucune expérience dans la production de ce long-métrage. Comment fait-on pour être producteur aussi jeune ?

Quand Armand Foëx et Clément Devilliers m'ont proposé de produire leur long-métrage, je n'avais aucune idée de ce qu'était un producteur de cinéma. Je n'y connaissais rien, donc j'ai dit oui. J'étais animé par une envie d'entreprendre, de créer, et j'avais été touché par leur court-métrage *Nos cabanes*.

Comprendre les mécanismes de la production d'un film n'a pas été aisé. Heureusement, j'ai été accompagné à chaque instant par les deux réalisateurs, et par de nombreux professionnels qui ont apporté leurs conseils et leurs expériences. J'ai été frappé par la générosité qu'ils ont tous déployé. Je ne peux que les remercier. L'équipe technique et artistique, qui avait plus d'expérience que son propre producteur, s'est montrée très compréhensive et a aussi été d'une grande aide.

Un grand raccourci se caractérise par des enjeux de production particuliers, notamment sur le financement. Qu'en est-il ?

Le film est né d'un profond désir de cinéma. Nous avons une idée en tête : tourner, coûte que coûte dans huit mois, à l'été. Nous étions animés par un sentiment d'urgence et d'une opportunité qui ne se reproduirait plus.

Au début, nous pensions tourner le film avec 30 000 euros et nos amis. Heureusement, nous nous sommes rapidement professionnalisés. Il nous a fallu rassembler des financements. Notre calendrier imposait de trouver des solutions inédites.

J'ai mis en place une structure de financements à plusieurs étages. Apport de fonds propres par la réalisation de films d'entreprises, don à travers le fonds de soutien culturel Second Souffle, investissement privé au niveau du film et au niveau de l'entreprise. En s'inspirant du système américain, nous avons assumé notre risque et convaincu nos investisseurs lors de soirées de financement.

Ensuite, les partenaires institutionnels et professionnels nous ont rejoint à mesure que le film prenait de l'ampleur. Nous avons obtenu un agrément du crédit d'impôt délivré par le CNC, une aide à la post-production de la région Ile-de-France et un soutien de notre distributeur, UFO Distribution.

Comment le film a-t-il été reçu par l'ensemble des parties prenantes, fournisseurs, prestataires, région ?

Le film est pensé dans une logique de partenariats poussé à l'extrême. Des partenariats locaux, d'abord, puisque la communauté de communes Kreizh Breizh et les maires de Gouarec, Rostrenen et Glomel nous ont accueilli à bras ouverts. Nous leur devons nombre de décors et d'éléments de régie. Ils ont fait preuve d'un impressionnant dynamisme et nous sommes fiers d'avoir construit ce film avec eux.

Notre fournisseur technique, PhotoCineRent, a immédiatement accroché à l'esprit du projet. Nous avons aussi été accompagnés par La Cave à Films, notre coproducteur, dans une démarche d'éco-production. Enfin, nous avons pu compter sur le soutien sans faille de nos amis de Float32, studio de post-production.

Vous semblez attentifs à accompagner le film dans sa promotion, notamment sur les réseaux sociaux. Pourquoi ?

Nous sommes convaincus que le travail d'un producteur ne s'arrête pas à la livraison d'un produit fini. Les réalisateurs animent le compte @armand.et.clement pour partager la vie du film sur les réseaux sociaux. Le public est friand d'anecdotes, de coulisses et d'explications. Cette stratégie à 360° cherche à fédérer une communauté autour d'un message fort : il est possible de produire et réaliser un film à 22 ans. Ainsi, nous préparons – toujours en lien avec UFO, notre distributeur – les conditions optimales à une sortie en salle réussie.

Le film met en scène des acteurs jeunes, et est porté par deux réalisateurs de 22 ans, et par une moyenne d'âge de 25 ans. Comment travailler avec une équipe aussi jeune ?

L'équipe technique et artistique a été impressionnante. Nombre des techniciens occupaient des postes de chef pour la première fois. Tous ont compris que ce long-métrage était l'opportunité d'exercer des responsabilités importantes. Le directeur de production (Colin Roy), le chef opérateur (Loévenn Gautier) et la régisseuse générale (Capucine Varlet) ont toujours été de précieuses sources de solution. La jeunesse de l'équipe n'a jamais été un frein à son professionnalisme. Mieux encore, cette sensation de participer à un mouvement générationnel nous a soudé et engagé à donner le meilleur.

***Un grand raccourci* est une histoire de rencontre entre quatre jeunes débrouillards. N'est-ce pas aussi l'histoire de votre rencontre avec les deux réalisateurs ?**

J'aimerais qu'on se souvienne de ce film comme une ode aux rencontres qui changent la vie. Je crois que le film porte en partie ce propos, et l'histoire de sa création encore plus. Une rencontre qui concerne aussi les techniciens, les acteurs, les partenaires, et enfin et surtout, le public. Une rencontre au service de ce qu'il y a de plus beau : une histoire humaine, une œuvre d'Art.



biographies

Clément Devilliers & Armand Foëx

En parallèle d’une expérience dans la mise en scène au théâtre, Clément Devilliers rencontre en classe de quatrième (en 2018) Armand Foëx qui lui avait de l’expérience dans la réalisation et le montage de vidéo Youtube. Depuis, ils réalisent, écrivent et produisent ensemble.



filmographie

Courts-métrages

Fragments d'un Antoine amoureux (2021)

La marquise (2023)

Nos cabanes (2023) sélectionné au *Festival de Saint-Jean de Luz* et de *Paris Courts Devant*.

***Un grand raccourci* (2026) Long métrage**

producteur

Hector Belgodère-Soria

En 2024, Hector Belgodère-Soria rencontre Clément Devilliers et Armand Foëx. À leurs côtés, il crée Andromaque et se lance sans expérience préalable dans la production d’un premier long-métrage. Pour financer le film, Il conçoit et organise une structure de financements privés auprès de mécènes et d’investisseurs. Un grand raccourci est son premier film.



Sara Montpetit

Révelée au cinéma québécois dans *Maria Chapedalaine* de Sébastien Pilote en 2021, Sara Montpetit acquiert une reconnaissance internationale pour ses rôles dans *Falcon lake* de Charlotte Le Bon (2023) et *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* de Ariane Louise-Seize (2024). Ce film marque sa deuxième collaboration avec les réalisateurs, après leur court-métrage *Nos cabanes*.



Jules Porier

Après son premier rôle dans *Marvin* ou *La belle éducation* de Anne Fontaine en 2017, Jules Porier est nommé aux révélations des César pour sa prestation dans *Madre* de Sorógoyen. Il a depuis été aperçu dans *Play*, *La nuit du 12* ou *L'épreuve du feu*. Jules Porier a déjà collaboré avec les réalisateurs pour deux de leurs courts-métrages, *Nos cabanes* et *La marquise*.



les comédiens

Louise Labèque

Après son premier film *Roulez jeunesse !* de Julien Guetta, Louise Labèque enchaîne les collaborations avec Bertrand Bonello, de *Coma* à *Zombi child*, qui lui vaut d'ailleurs d'être nommée aux révélations des César en 2020. À la suite de *Toni en famille* de Nathan Ambrosioni, elle tient un rôle important en 2025 dans la série *Bistronomia*.



François Le Bris

François Le Bris et les réalisateurs sont amis depuis le lycée. Ils font leurs débuts ensemble, celui-ci jouant dans l'ensemble de leurs courts-métrages dont *Nos cabanes* et *La marquise*. Il sera visible prochainement dans *L'Enragé* de Emmanuelle Bercot. En plus de son rôle de comédien, François collabore à l'écriture du scénario du film.





équipe artistique

Louise Labèque : Maeva
Sara Montpetit : Louise
François Le Bris : Grégoire
Jules Porier : Corentin
Anja Verderosa : Candice
Olivier Rabourdin : Patrice
Sabrina Seyvecou : Océane
Éric Frey : Éric
Igor Kovalsky : Igor
Guillaume Ercker : Guilhem
Noémie Morel : Isaure

équipe technique

Réalisation : Clément Devilliers et Armand Foëx

Scénario : Clément Devilliers avec la collaboration de François Le Bris

Producteur : Hector Belgodère-Soria

Directeur de production : Colin Roy

Casting : Timothé Fiorini

Premier assistant réalisateur : Ethan Renault

Décors : Andréa Coudon

Costumes : Sandrine Weill

Scripte : Emilien Le Labourier

VFX : Pablo Doligez et Emilien Le Labourier

Maquillage et coiffures : Lucie Pichon

Régie : Capucine Varlet

Musique Originale : Zac Mouillon

Son : Zac Mouillon

Mixage : Barttolo Labescau

Montage : Armand Foëx

Production : Andromaque Films

En association avec : La Cave à Films

Distribution France : UFO Distribution

